

VOL. 66, N° 1 | JANVIER • FÉVRIER • MARS 2023

LE PRÉCURSEUR

Pour semer la joie et l'espoir! — Depuis 1920



La Joie de l'Évangile:
RENCONTRER

JANVIER 2023

Pour les éducateurs : Prions pour que les éducateurs soient des témoins crédibles, en enseignant la fraternité plutôt que la compétition et en aidant tout particulièrement les jeunes les plus vulnérables.

FÉVRIER 2023

Pour les paroisses : Prions pour que, en vivant une vraie communion, les paroisses soient de plus en plus des communautés de foi, de fraternité et d'accueil envers les plus démunis.

MARS 2023

Pour les victimes d'abus : Prions pour tous ceux qui souffrent à cause du mal commis par des membres de la communauté ecclésiale : afin qu'ils puissent trouver dans l'Église elle-même une réponse concrète à leur douleur et à leur souffrance.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**
 (Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**
 (Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**
 (Juillet) **Malawi & Zambie**
 (Aout) **Hong Kong & Taïwan**
 (Septembre) **Madagascar**
 (Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**
 (Décembre) **Canada** (3)

La Joie de l'Évangile : RENCONTRER

3 | Une énergie joyeuse...

– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

4 | Crés pour la rencontre

– Agathe Durand, m.i.c.

6 | À la rencontre des personnes immigrantes, d'hier à aujourd'hui

– Éric Desautels

8 | Joie de vivre l'Évangile – Nicole Rochon

10 | J'ai vu la foi dans ses yeux

– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

12 | Notre-Dame des Atikamekw

– Anne-Marie Forest

14 | Les joies de la mission – Maurice Demers

16 | Quelle joie de te rencontrer

– Elmire Allary, Marie Josèphe-Simard et Flore Savignac, m.i.c.

18 | La rencontre – Diane Fafard

20 | Marie à l'honneur – Adrienne Guay, m.i.c.

21 | Rencontrer les Scolastiques M.I.C. à Montréal

– Luisa Ruas Cruz et Linah Razafindraingo, sco, m.i.c.

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
 120, place Juge-Desnoyers
 Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
 Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Sites Internet :
www.pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction

Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Équipe éditoriale

Léonie Therrien, m.i.c.

Maurice Demers

Éric Desautels

Bernadette St-Paul

Nicole Rochon

Révision / Correction

Suzanne Labelle, m.i.c.

Traduction anglaise

Renée Charlebois

Service aux abonnés

Yolaine Lavoie, m.i.c.

Michelle Paquette, m.i.c.

Comptabilité

Elmire Allary, m.i.c.

Conception graphique

Caron Communications graphiques

En couverture

Jeunes M.I.C. en formation

Photo : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

Photos libres de droit

P. 3, 4, 8 et 9 :

Adobe Stock

Membre de l'Association

des médias catholiques et

œcuméniques (AMÉCO)

Ce magazine utilise
 la nouvelle orthographe.

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement :

NE 89346 9585 RR0001

Presse Missionnaire MIC

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier
 du gouvernement du Canada.

Une énergie joyeuse...



Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Souvent, une grosse bordée de neige provoque une panne de courant. C'est à ce moment que nous prenons conscience à quel point nous sommes dépendants de cette *énergie électrique*. Plus de lumière, plus de chauffage, nous nous sentons désemparés, désorientés. C'est comme si la vie restait en suspens. Je me souviens quand j'étais en Haïti, nous avions assez souvent des pannes de courant, la vie s'arrêtait, un silence s'installait, mais quand la lumière revenait... j'entends encore le cri de joie de la population. La vie reprenait... Peut-on qualifier l'électricité d'énergie joyeuse ?

Je pense à tous ceux et celles qui vivent la guerre, obligés de se terrer dans des abris peu salubres et dans l'obscurité, qu'est-ce qu'ils peuvent vivre ? Je ne peux m'empêcher de penser à ces victimes. Mais l'entraide mutuelle, l'attention à l'autre peuvent mettre un baume sur ces misères. Je pense aux habitants de Kherson en Ukraine, quelle joie ils ont dû éprouver de retrouver enfin leur liberté ! La lumière !

Le Seigneur a expérimenté la vie humaine et a compris que nous ne pouvons pas vivre sans lumière, sans joie. Dès le début de la création, Dieu dit : *Que la lumière soit*, et la création a pris vie. Le Christ nous dit : *Je suis venu pour que votre joie soit parfaite*. De quelle joie le Christ nous parle-t-il ? Oui, découvrir la joie de croire, approfondir son importance pour nous, hommes et femmes, être attentifs aux signes de la soif de Dieu dans nos vies. Vivre sa foi dans les événements en change la perspective.

C'est ce que les missionnaires expérimentent chaque jour, que ce soit en Asie, en Afrique, en Amérique Latine ou en Amérique du Nord. Elles ont trouvé leur joie en partageant la foi qui les habite avec les peuples où elles se sont engagées soit dans l'éducation, le soin des malades, la catéchèse, les services sociaux. Quelle joie de partager en profondeur la vie des peuples, les trésors de la foi, découvrir Dieu agissant dans chaque être humain.

D'où l'importance de la rencontre vraie, sincère. Écouter l'autre : partager sa joie, sa souffrance, se faire tout à tous. Découvrir en l'autre ce qui le fait vivre, la joie ou la peine qui l'habite, la partager. Une amitié sincère est un cadeau inappréciable dans la vie de toute personne. C'est le cadeau que le Seigneur nous offre en venant vivre parmi nous. Il nous offre son amour, sa joie, sa lumière.

En ce début d'année 2023, au nom de toute l'équipe de la Presse Missionnaire M.I.C., je vous souhaite une année de lumière, d'une énergie joyeuse, intérieure. Qu'elle éclaire les événements que cette nouvelle année nous réserve afin que nous ayons la force et la joie de les vivre dans la sérénité et dans la confiance en notre Père aimant.

Bonne lecture. 

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Créés pour la rencontre



Par Agathe Durand, m.i.c.

Ces jours derniers, j'ai été fascinée par la tenue d'un forum de dialogue inter-religieux organisé à l'initiative du roi de Bahreïn. Dès le début, la présence du pape François a laissé sa marque : « L'Orient et l'Occident ressemblent de plus en plus à deux mers opposées. Nous voulons, disait-il, naviguer sur la même mer, en choisissant la voie de la rencontre, la voie du dialogue. »

La toute récente réunion de la COP27, tenue en Égypte, sur le réchauffement climatique, le sommet de l'ASEAN (Association des Nations de l'Asie du Sud Est) au Cambodge, le G20 à Bali, démontrent l'action des gouvernants et gouvernantes devant la nécessité d'ententes au-delà de toutes les frontières, pour le mieux-être de l'humanité.

À l'occasion de ces évènements, les médias nous rendent témoins et nous poussent à actualiser ou à relire des rencontres constructives humainement, à notre niveau. Le pape François n'invite-t-il pas les croyants à vivre *une spiritualité de la rencontre*, porteuse de fraternité, dans la diversité. Les sociétés composites que sont devenues les nôtres, offrent des lieux fréquents de rencontres spontanées multi-ethniques, multi-religieuses, en toute ignorance ou indifférence. Et pourtant, avec les générations montantes, l'on est de plus en plus dans l'occasion de tisser des liens de voisinage, de gratuité, de loisirs et de service, dans une coexistence nouvelle.

Quel missionnaire n'a pas expérimenté les répercussions communautaires et sociales de son partage, dans les pas de Jésus de l'Évangile ? Son être de disciple et sa vie entière ont été transformés par l'approche de l'inconnu puis par la joie de la rencontre dans ses divers apprentissages devenus son quotidien, au long des années.

La rencontre, voie d'un enrichissement mutuel, vient souvent à la rescoussse des solitudes les plus diverses, chez des malades, des personnes âgées ou marginalisées. Quel changement, lorsque la présence d'enfants, de proches, de bénévoles opère la magie d'inonder d'amour ces terres en soif d'humanité !

Des années récentes sous le joug universel de la Covid 19, quel bilan apparaît à nos yeux, quel impact a-t-il eu sur la nécessité humaine de la rencontre ? À la façon d'un infime intrus, le virus s'est glissé partout, isolant les proches, coupant les ponts les plus divers, menant à l'hôpital, au cimetière aussi. En y regardant bien, nous apercevons du même coup le génie humain, tel un rival en mal de solutions et surtout de rencontres.

Tous les leviers de la créativité ont servi, qui par le voisinage et le partage pour subvenir aux besoins immédiats, qui par un plan B aux projets d'envergure les plus divers. C'est ainsi que l'Institut des Missionnaires de l'Immaculée-Conception est parvenu

à réaliser, en pleine pandémie, une assemblée générale quotidienne d'une durée de trois mois avec 49 participantes dans treize pays, guidées par la compétence et l'intervention Zoom d'une compagne, à partir du Pérou. L'impensable est passé par l'apprentissage, la confiance, la marche ensemble dans le virtuel, pour reconnaître encore une fois dans l'émerveillement l'action du Créateur et l'audace d'une entente pour la rencontre dans l'inédit de nos jours.

LA RENCONTRE, VOIE D'UN ENRICHISSEMENT MUTUEL, VIENT SOUVENT À LA RESCOUSSE DES SOLITUDES LES PLUS DIVERSES.

Comment ne pas regarder dans cette même perspective le projet d'un SYNODE 2023 lancé par le pape pour rassembler tous les peuples et entendre toutes les cultures se prononcer sur une marche ensemble de l'Église universelle ? C'est déjà amorcé; à nous, non seulement d'en avoir une idée, mais d'en suivre l'évolution à la façon d'une rencontre qui n'aura pas de prix. ☺



**ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE**



**Fabrication et réparation
de prothèses dentaires**

3168, boul. Cartier Ouest
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir



On s'occupe de vous

Services de Resto en institutions,
écoles et entreprises.

aramark.ca

aramark

À la rencontre des personnes immigrantes, d'hier à aujourd'hui



Par Éric Desautels

Dans les derniers mois, la question de l'immigration a souvent fait les manchettes : pénurie de main-d'œuvre, débats sur les seuils d'immigration, accueil de réfugiés du chemin Roxham. Le niveau des débats sur cette question est quelquefois variable. Certains discours publics dépeignent l'immigration de manière négative, voire en s'appuyant sur des préjugés et stéréotypes tenaces. Ces derniers concernent parfois les croyances des personnes immigrantes ou encore leur volonté de s'adapter à la culture québécoise, d'apprendre le français, de partager les valeurs communes. Dans une société où le pluralisme est grandissant, les enjeux sur l'immigration appellent pourtant à la tolérance et à l'ouverture à ces personnes venues d'ailleurs.

À la rencontre de la communauté chinoise au Québec

Ces enjeux ne sont toutefois pas nouveaux. Dès la fondation de la congrégation des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, le souci de venir en aide aux personnes immigrantes arrivant au Québec était présent. L'engagement de Délia Tétreault envers la communauté chinoise est d'ailleurs bien connu. Rappelons qu'à la fin du 19^e siècle, celle-ci fait face à un fort racisme et à des préjugés importants au Canada, principalement dans l'Ouest. Plusieurs membres de la communauté chinoise se déplacent et s'installent à Montréal. Cette situation culmine, en 1923, par une mesure draconienne, soit l'adoption de la *Loi de l'immigration chinoise*, qui limite l'expansion de la population chinoise canadienne.

Forte d'une expérience antérieure auprès d'immigrants italiens à Montréal, Délia Tétreault, avec ses sœurs, prit en charge la direction de l'Œuvre chinoise de Montréal à partir de 1913. Au fil des ans, les actions de Délia Tétreault, largement relatées dans les journaux de l'époque, ont contribué à atténuer les préjugés envers cette communauté. C'est sans compter la mise en place d'infrastructures adaptées à leurs besoins (santé, éducation, apprentissage du français). *Montréal ne fut pas la seule région du Canada où la sollicitude et le zèle de Mère Marie-du-St-Esprit rejoignirent les immigrants chinois. En 1919 elle sollicitait et obtenait la permission d'établir à Québec une Œuvre semblable à celle qui existait à Montréal. Une autre M.I.C. revenue de Chine et possédant la langue cantonaise vint consacrer son temps à la visite des familles chinoises et des malades des différents quartiers de la ville, ainsi qu'à l'instruction religieuse de ceux qui voulaient devenir chrétiens*¹.



Sr Lucille LaSalle, m.i.c., à PROMIS, avec deux jeunes de la Malaisie
Photo : Thérèse Lortie, m.i.c.

Le kiosque des M.I.C. à l'exposition missionnaire de Montréal en 1930 comprenait de nombreux objets chinois, visant à faire connaître à la population québécoise la culture chinoise.

La citation précédente rappelle l'importance de l'expérience concrète des sœurs dans les pays de mission et ses répercussions pour l'accueil d'immigrants au Québec par la connaissance de leur langue et de leur culture. Or, l'espace missionnaire est parsemé de rencontres engendrées par des flux de migrants, d'hier à aujourd'hui. L'histoire de la mission dans la Mandchourie témoigne de cette dynamique.

À la rencontre des migrants dans la Mandchourie des années 1920 et 1930



Couvent des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, Szepingkai, Mandchourie

Dans le *Précateur* des années 1920 et 1930, on retrouve plusieurs témoignages de l'affluence des migrants dans la Mandchourie, alors que se constituent des missions catholiques. En 1928 et 1929, *Le Précateur* fait état d'environ un million d'immigrants s'installant annuellement dans la région. Ils proviennent principalement de Chine, de Russie et de Corée. En 1931, l'incident de Mukden sert de justification au Japon pour envahir et prendre le contrôle du sud de la Mandchourie.

Un autre flux migratoire, cette fois japonais, marque les années subséquentes. La région représente alors un lieu de rencontre interculturelle et interreligieuse. La plupart des personnes qui s'y installent sont *paiennes*, tandis que quelques-unes sont chrétiennes, ce qui constitue une base sur laquelle la mission est érigée. Des récits de sœurs en mission dans la Mandchourie font état d'achat de terrains pour y installer les chrétiens. Les initiatives missionnaires ont permis le développement d'infrastructures locales (chapelles, hôpital, écoles, chemin de fer, etc.).

Le développement d'une pastorale de la migration

Les années 1970 et 1980 voient l'émergence d'une véritable pastorale de la migration dans les pages du *Précateur*. Le contexte sociopolitique s'y prête, notamment avec l'épisode des réfugiés de la mer, dont ceux du Vietnam. L'engagement des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception envers les réfugiés vietnamiens est bien connu. Autant les sœurs ont été à la rencontre des Vietnamiens dans leur pays avant les années 1970, autant elles ont été à leur aide pour faciliter leur arrivée au Canada. Encore une fois, la connaissance de la langue et de la culture a joué un rôle prépondérant et facilitateur dans leur intégration.

*L'Église est attentive au problème des migrants. L'homme n'est-il pas toujours en marche vers une Terre Promise ? Ce que prétend la Pastorale de Migration, c'est précisément de rappeler que l'homme est en MOUVEMENT et que l'Église doit l'être aussi, qu'il faut tenir compte de la mobilité humaine dans les tâches d'évangélisation*².

Au-delà des préjugés ou des stéréotypes qui sont présents à toutes les époques sur les personnes immigrantes, cette histoire missionnaire témoigne d'une double dynamique : l'importance d'aller à la rencontre de l'Autre, mais aussi celle de laisser autrui venir à soi et ainsi bâtir un avenir commun. La langue, la culture et le dialogue ne font qu'enrichir notre société et nos communautés. ☩

¹ Sœur Pauline Longtin, « Mère Marie-du-Saint-Esprit et les Immigrants », *Le Précateur*, mai-juin 1977, p. 240.

² Sœur Véronique C. Boudreau, « Pastorale de migration à Chiloé », *Le Précateur*, mai-juin 1979, p. 224.

Joie de vivre l'Évangile



Par Nicole Rochon

Tout un défi auquel faire face, s'il en est un. Surtout en ce monde d'aujourd'hui en colère, cruellement perturbé par les guerres, la violence, les massacres d'innocents, les crimes de toutes sortes, l'inconscience écologique pour notre mère terre. La lueur de vivre la joie de l'évangile repose étouffée sous un tas de fumier. C'en est désespérant à en perdre son latin pour ne pas dire sa foi. Malgré tout, je m'arrête un instant pour me ressaisir. Me rende compte que je ne suis pas seule dans cette galère, atteinte de cette réalité effrayante. Comme le beau temps vient d'ordinaire après la tempête, j'aimerais croire que cette réalité deviendra une source d'inspiration, pour nous, les privilégiés, pour nous faire sortir de nos zones confortables, sécuritaires, afin qu'ensemble nous puissions vivre fraternellement avec générosité, sérénité, harmonie, amour.

Ma vie, un kaléidoscope ajusté

Réflexion faite, se remettre sur le chemin de la foi et de l'espérance aiderait sans doute. Se questionner pour mieux s'y retrouver serait souhaitable. Le mot *foi* pour certaines, pour certains, peut paraître bien ordinaire au point d'avoir perdu tout son sens. Après tout ne sommes-nous pas des êtres humains très imparfaits ? Les personnes de foi qui le reconnaissent, rendent, il me semble, leur foi plus forte, plus vivante. À la compréhension de la parole du divin nous en saisissons toute la beauté. Quelque part, j'ai lu que *la foi est comme un kaléidoscope. Une lumière qui s'ajuste continuellement aux mouvements de notre vie.* En faisant une relecture de mon histoire, force m'est d'admettre que c'est sûrement ce qui s'est passé.



LA FOI EST COMME
UN KALÉIDOSCOPE.
UNE LUMIÈRE QUI S'AJUSTE
CONTINUELLEMENT
AUX MOUVEMENTS
DE NOTRE VIE.

Très jeune, j'ai été hantée par un rêve qui n'en finissait plus de m'interpeler, rêve irréalisable aux yeux de plusieurs, excepté aux miens. Contre vents et marées, il m'a fallu y croire, n'en pas douter. Il s'est bien concrétisé par la suite. Un fil conducteur en lien, attaché à double tour à ce rêve réalisé, m'a amenée vers un autre rêve aussi vivant, exaltant. Il sommeillait, en moi, en attente de sa véritable réalisation,

ultime et non le moindre, celui de vivre une expérience comme laïque missionnaire à Hong Kong. Quoiqu'on en pense ou qu'on en dise, avoir survolé l'univers le tiers de ma vie fut une carrière riche de mission inoubliable. J'ai vécu la majeure partie de ma carrière comme hôtesse de l'air, responsable de l'équipage de cabine auprès des passagers.

Directrice / commissaire de bord, j'étais responsable envers le commandant du vol et les officiers de la cabine de pilotage. Durant chaque voyage, du départ jusqu'à sa destination finale, le vol avait ses exigences. Ils étaient d'ordre sécuritaire, humanitaire, médical, social, même psychologique, et j'en passe. Tous ensemble, nous avions à cœur de mener à bon port les passagers. Notre présence, nos bons soins étaient pour eux. Nous étions à leur service. J'étais unie en mon cœur, mon âme et esprit, aux membres de l'équipage, au moment du breffage, étape cruciale, essentielle avant le départ d'un vol, quel qu'il soit. Je m'assurais également de leur rappeler qu'un voyage heureux, agréable et sécuritaire, dépendait de chacune, de chacun de nous. D'aussi loin que je puisse me souvenir, avant le décollage, je nous confiais à Dieu en lui demandant de nous accompagner tout au long du voyage. La mission n'est-elle pas là où nous avons les deux pieds sur terre comme... dans les airs ? Puis, un jour, interpellée comme *Messagère du Ciel*, cela m'a plu et j'y ai cru.

Un rêve réalisé

La retraite de cette carrière, prise sur un coup de cœur et vécue avec amour et passion, m'indiqua le chemin vers



LA MISSION N'EST-ELLE PAS LÀ OÙ NOUS AVONS LES DEUX PIEDS SUR TERRE COMME... DANS LES AIRS ?

Hong Kong. Longuement réfléchi, ce projet missionnaire se réalisa également. De retour au pays pour de bon, j'ai accompagné enfants et adultes en parcours catéchétique. Il est dit que la foi peut nous faire gravir des montagnes. Par la prière, l'intériorisation, la confiance, l'amour de soi et des autres, et par l'action, la foi devient force de vie. La sentir vibrer en soi en lien avec l'Autre et les autres, elle est souffle de vie. Joie de vivre, action de grâces dans toute sa beauté. *Partageons les mots qui libèrent, partageons le pain de l'espoir. Partageons le sel et la lumière, et nos vies auront un goût de joie*¹. ~

¹ Extrait du cantique *Partageons*, Prions en Église, 16 octobre 2022.

J'ai vu la foi dans ses yeux

Missionnaire en Haïti pendant une vingtaine d'années, j'ai vécu de très belles expériences de foi, d'amour et d'espérance. Selon le thème de cette revue : *La joie de l'Évangile : rencontrer*, j'ai eu un coup de cœur en repensant à une dame qui m'a marquée profondément.

Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Une histoire vraie

À la paroisse du Trou-du-Nord, le curé et moi, agente de pastorale, nous voulions vivre une belle et profonde célébration du pardon avec le peuple pour nous préparer à la fête de Pâques. À l'équipe liturgique, nous avions choisi l'épisode évangélique de l'aveugle né pour réfléchir ensemble et célébrer la réconciliation. Combien de fois sommes-nous cet aveugle sur le chemin de la vie? Nous étions enthousiastes et chacune, chacun devait réfléchir sur le thème pour la prochaine réunion.

En sortant de l'église paroissiale, je remarque une dame âgée, assise près des marches. Elle mendiait la main tendue aux passants. Je m'arrête pour l'observer et m'approche. Je la salue : Bonjour, est-ce que tu passes toute la journée ici? Non, chère sœur (petit nom que l'on nous donne en



Photo : <https://azinfostgvcom.files.wordpress.com/2021/10/img-20211002-wa0004.jpg>

Haïti), je viens ici pour gagner un peu d'argent, je suis aveugle et je ne peux plus travailler. As-tu toujours été aveugle? Oh non, dit-elle, je voyais mais c'est la maladie qui m'a rendue aveugle. Je ne peux plus gagner ma vie alors je viens ici et les gens me donnent un peu d'argent. Oh! Cela a dû être très difficile d'accepter une si grande épreuve... Oui, chère sœur, une grande misère, mais petit à petit je me suis habituée à vivre sans mes yeux. Je me débrouille assez bien toute seule. Tout en lui parlant, une idée géniale me traverse l'esprit. Ti-madame, nous allons faire une célébration du pardon et le thème est

l'aveugle-né, accepteriez-vous de nous donner un témoignage de votre vécu en tant qu'aveugle ? Elle réfléchit, hésite et finalement accepte.

QUAND J'AVAIS MES YEUX, JE NE VOYAS PAS LES GENS AUTOUR DE MOI.

Un témoignage de vérité

Le soir même de la célébration, elle est venue en toute simplicité et a parlé avec son cœur. Quand j'avais mes yeux, dit-elle, je ne voyais pas les gens autour de moi, j'étais trop préoccupée à gagner ma vie, à aider ma famille. Depuis que j'ai perdu mes yeux, ce fut très difficile au début, mais maintenant je remercie le Bon Dieu, car j'ai du temps pour écouter la vie. Les gens viennent et me racontent leurs peines et leurs joies. Je les écoute, je les comprends. La vie n'est pas facile. Je sympathise avec eux. N'ayant plus mes yeux, j'ai développé mes oreilles, je reconnaiss les pas des passants, leur voix, j'entends le rire des enfants, je me réjouis avec eux, la vie circule autour de moi comme une belle mélodie et je remercie le Bon Dieu de me donner cette grande joie.

Comme elle était belle et grande dans son témoignage ! L'église était bondée de monde et pourtant on aurait entendu une mouche voler. La dame a parlé avec amour et abondance du bon Dieu comme elle le qualifiait. Elle parlait avec son cœur de pauvre en toute simplicité et vérité.

Pour moi, je me suis dit : aujourd'hui, j'ai rencontré la joie de l'Évangile, la joie qui transforme une vie. J'étais en admiration devant cette pauvre femme dépourvue physiquement, mais habitée par le trésor de la foi au Christ ressuscité.

Pouvions-nous avoir une meilleure préparation pour vivre cette belle et grande fête de la Résurrection ?

Une rencontre intérieure

Ma rencontre avec cette femme assise sur le parvis de l'église a donné à ma vie un nouvel élan, a augmenté ma foi, a changé mon regard sur les personnes. Elle a véritablement rencontré le Christ et lance l'invitation : personne n'est exclu de la joie que nous apporte l'intimité avec le Seigneur.

Quelle dignité se dégageait de cette dame si pauvre extérieurement et si riche intérieurement.

Je souhaite à tous de faire une telle expérience qui transforme le regard, le cœur... une vie.

La vénérable Délia Tétreault, notre fondatrice, a fait aussi l'expérience d'être comblée de grâce. Elle confie : *Quand je m'arrête à penser que le bon Dieu m'aime divinement malgré ma profonde misère, je me sens la créature la plus heureuse du monde*¹. Elle se met en mouvement afin de partager avec d'autres la bonne nouvelle de la visite de Dieu, lui qui l'a comblée de grâce.

IL EXISTE UN LIEN INSÉPARABLE ENTRE NOTRE FOI ET LES PAUVRES.

Je termine en citant l'exhortation apostolique du pape François, *La Joie de l'Évangile : Aujourd'hui et toujours, les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile et l'évangélisation, adressée gratuitement à eux, est le signe du Royaume que Jésus est venu apporter. Il faut affirmer sans détour qu'il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. Ne les laissons jamais seuls*². ☩

¹ À l'écoute de Délia, Gisèle Villemure, m.i.c., 1997, p. 89.

² La Joie de l'Évangile. Ed. Médiapaul 2013 No.48 p. 3.

Notre-Dame des Atikamekw

Le pape, nous a exprimé sa conception, son idée d'un art qui doit être, d'une part, un instrument d'évangélisation et d'autre part un instrument pour s'opposer à la culture du rejet. Pour le pape François, l'art est un autre instrument qui sert à un objectif: inclure¹.



Anne-Marie Forest, peinture à l'huile sur toile, 2021

Par Anne-Marie Forest

Ce tableau de Marie aux traits autochtones, m'a été inspiré par la tragédie de Joyce Echaquan en 2020. J'étais envoyée depuis deux semaines par Mgr Louis Corriveau pour une mission comme agente de pastorale, dans la communauté de Manawan, quand le décès de cette jeune femme est survenu à l'hôpital de Joliette. Victime de racisme et d'exclusion qui l'ont menée à la mort, elle laissait en partant un conjoint, 7 enfants et une communauté meurtrie et blessée par l'injustice et le rejet.

Lors d'un temps de retraite chez une amie, l'été suivant, je me suis donc mise à l'œuvre, en laissant monter dans mon esprit cette image comme une prière d'intercession à Marie.

Le rôle de l'art, a donc expliqué le pape François, est de mettre une épine dans le cœur, qui pousse à la contemplation et la contemplation vous attire vers un chemin².

La photo du dernier enfant de Carol et Joyce, Carol Junior, a guidé le portrait de l'Enfant Jésus. Comme dans des représentations traditionnelles de madone à l'enfant, je l'ai dessiné les bras ouverts, comme une offrande et supplication, à être pris dans nos bras. Le visage de Marie, inspiré au départ par la photo d'une jeune autochtone, a tranquillement pris au fil du travail sur la toile le regard d'interpellation

du spectateur, comme exigeant le respect et la protection pour tous les enfants de cette nation atikamekw. Cette expression donnée à la Vierge, je l'ai ressentie comme un appel de ces deux femmes, maintenant sœurs en Jésus, Joyce et Marie.

Les pieds de l'Enfant reposent sur un livre, qui est la Bible, puisque Jésus EST la Parole de Dieu. Une plume, déposée comme pour écrire, fait aussi le lien avec le symbole du *Grand Esprit* dans la culture des Premières Nations.

LE SEIGNEUR CONTINUE À M'OUVRIR LES YEUX SUR LA DOULEUR DE CE PEUPLE MAIS AUSSI SURTOUT SUR SA FOI ET SES VALEURS ADMIRABLES.

Le premier maître de l'inculturation, c'est le Christ qui, en s'incarnant, s'est, en quelque sorte, uni à toute personne, à toute génération, à toute culture. L'incarnation de Jésus a aussi été une incarnation culturelle. Fils de Marie, il a grandi dans la ville de Nazareth, il s'est fait homme au plein sens du mot. Jésus s'est identifié à sa nation, à ses coutumes, à sa langue, à son histoire, à ses espérances. Il a travaillé de ses mains comme Joseph, pensé avec une intelligence humaine, aimé avec un cœur humain, il a souffert une mort d'homme pour le salut de chaque être humain et de chaque culture³.

La peinture est réalisée dans une atmosphère de prière et de silence. C'est dans cette contemplation qu'une direction, une vision intérieure me conduit et j'essaie d'y correspondre. Cela se fait avec les moyens très concrets que sont les matériaux, c'est-à-dire un dessin au fusain préalable, suivi de traits peints à l'encre de chine, des pigments broyés à l'huile sur ma palette, les liants et les pinceaux...

C'est un processus long, presque laborieux, mais qui, étape par étape, m'amène à la réalisation de l'œuvre. C'est un cheminement où le résultat n'est pas donné d'avance, mais qui se précise d'un jour à l'autre, comme les anciennes photos polaroid qui se révélaient après un temps d'attente. Ou encore selon la guérison de l'aveugle par Jésus dans saint Marc, chapitre 8 : *Levant les yeux, l'homme disait : J'aperçois les gens : ils ressemblent à des arbres que je vois marcher. Puis Jésus, de nouveau, imposa les mains sur les yeux de l'homme ; celui-ci se mit à voir normalement, il se trouva guéri, et il distinguait tout avec netteté.*

Le Seigneur continue à m'ouvrir les yeux sur la douleur de ce peuple mais aussi surtout sur sa foi et ses valeurs admirables.

Installée dans l'Église St Jean-De-Brebeuf à Manawan, cette œuvre a été bien accueillie et le titre a été donné par une personne du Comité Pastoral, Manon Ottawa : *Notre-Dame des Atikamekw*. Le Comité a ensuite demandé à Mgr Louis qu'une prière soit rédigée. Je la laisse à votre méditation :

*Notre Dame des Atikameckw,
tu étais au milieu des apôtres
quand le Grand Esprit a répandu son feu
et qu'un grand vent s'est levé sur le monde.*

*Implore pour nous le Père de ton Fils, Jésus,
pour qu'il envoie sur nous le même Souffle
qui apporte la consolation dans la peine,
la guérison dans la douleur,
la paix et la sérénité au milieu de la peur
et la force de continuer à bâtir
un monde juste et fraternel.*

*Notre Dame des Atikameckw,
prie pour nous⁴.*



¹ Zénith. 2017. Tiziana Lupi, *L'art et le Pape François*.

² 1^{er} septembre 2022, La première édition du « *Summit Vitae* ».

³ Hervé CARRIER, « *Évangile et inculturation* » (1999).

⁴ Mgr Louis Corriveau, 6 juin 2022.



LES JOIES DE LA MISSION

Les missionnaires québécois et québécoises partagent avec plaisir leur expérience dans un pays étranger et communiquent les multiples joies vécues lors de leur apostolat. La découverte d'un nouveau pays, d'une nouvelle culture, de façons novatrices de pratiquer le catholicisme contribuent à cette allégresse.

Mais c'est surtout la cohabitation avec la population locale et les liens de solidarité tissés avec eux qui marquent leurs souvenirs joyeux.



Par Maurice Demers

Les personnes avec qui je me suis entretenu à propos de leur parcours et de leur vécu en Amérique latine m'ont exprimé leur plaisir d'avoir découvert la culture populaire de leur lieu d'apostolat. Par exemple, sœur Carmen Bélanger, Augustine, m'a partagé son adaptation au Paraguay: *C'est très facile de s'adapter à eux autres. C'est un peuple joyeux. Ils étaient contents de nous recevoir. [...] Ils ont souvent des raisons pour faire la fête, ils profitent de la vie. Il y a beaucoup de danses, beaucoup de costumes, beaucoup de couleurs*¹. Pour sa part, sœur Suzanne Robert, de la communauté des

Photo : M.I.C. – Sr Murielle Dubé, m.i.c., animation en Bolivie

Filles de la Charité m'a raconté une histoire similaire à propos de son expérience au Brésil. Elle explique : *Je suis toujours heureuse quand j'entends la musique et que je vois les gens s'amuser, puis être heureux. [...] Quand on prépare une fête, il y en a qui n'ont pas grand-chose à donner, mais ils sont toujours prêts pour aller aider à la préparation... et puis ils ont la persévérance. [...] Et puis, sur le plan religieux, quand on a des fêtes religieuses, c'est vraiment animé; il y a des célébrations d'une heure et demie, deux heures pour la fête de Noël ou pour d'autres fêtes, puis les gens ne sont pas fatigués, on est là heureux ensemble.*

Les joies de l'apostolat ont souvent été véhiculées par la musique et les fêtes religieuses aux couleurs locales. J'ai déjà abordé dans cette revue l'importance de la musique pour l'apostolat au Pérou de Charlemagne Ouellette, alors de la Société des Missions-Étrangères, ou encore pour l'Oblat Guy Boulanger, à ses débuts au Chili. C'est un vecteur pour établir des liens avec la population et discuter des évangiles. D'ailleurs, la façon d'aborder la pratique religieuse a charmé plusieurs personnes envoyées en mission.

Constance Vaudrin, une ancienne sœur de l'Espérance, m'a confié qu'elle a fait partie de *petites communautés de bases parce que, dans les milieux où j'étais, la lecture de l'évangile se faisait dans les maisons sur la terre battue. Donc, dans les maisons, debout, avec les enfants qui courrent, les poules autour et parfois peut-être un petit cochon qui va rentrer. Alors, c'était la réflexion biblique. On lit l'évangile et on parle de nos vies. Ça, c'était pour moi une découverte. Il ne faut pas oublier d'en parler parce que le message évangélique, je le voyais bien autrement.* Plusieurs religieux et religieuses ayant œuvré en Amérique latine ont bien aimé cette manière humble et incarnée de pratiquer la religion.

Dans un contexte marqué par les dictatures militaires, certains m'ont confié avoir trouvé un certain plaisir à effectuer des actes de résistance (jugés comme subversifs par les militaires). Le cas le plus évident est certainement celui de Claude Lacaille de la Société des Missions-Étrangères. Œuvrant au Chili durant la

dictature d'Augusto Pinochet, il a organisé des actes de résistance avec l'Église populaire à un moment où toute contestation du régime était interdite. Mais comme les cérémonies religieuses étaient tolérées, il a organisé des processions où les gens partageaient leur vécu. Il m'a expliqué avoir dit: *On va [gravir la montagne] avec l'Église populaire, puis on va faire des stations. Puis les mères qui ont perdu des enfants, des femmes de détenus ou de personnes exécutées, vont prendre la parole. C'est la prise de parole des femmes.* C'est évidemment un geste qui permettait à la population de partager les expériences traumatisques vécues.

Il continue son explication : *Alors on part, on était 500, escortés de deux autobus de forces spéciales, qui nous voyaient avec des pancartes. Les pancartes c'étaient le Magnificat qu'on avait dessus. « Mon âme exalte le Seigneur. » C'était accepté... « Il détrône les puissants. » Ça, ça ne passait pas... « Il renvoie les riches les mains vides. » Ça ne passait pas. « Là, capitaine, ça dit telle affaire. On laisse passer ça? C'est de la politique? » Avec les walkies-talkies, c'était crevant. On avait du fun. Solidaire avec la population dans leur souffrance, on prenait plaisir à partager le message d'espoir des évangiles. Ainsi, les joies de l'apostolat étaient multiples pour les missionnaires.* ☩

¹ Toutes les entrevues ont été faites par Maurice Demers entre 2016 et 2018 dans le cadre du projet financé par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) « La militance pour les droits humains en Amérique latine durant la guerre froide racontée par les missionnaires catholiques du Canada ».

10 \$ PAR AN
ABONNEMENT
NUMÉRIQUE

www.pressemic.org

PUBLIÉ PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION



Quelle joie de te rencontrer

Sœurs, Frères, soyez toujours dans la joie du Seigneur; je le redis: soyez dans la joie¹. Paul écrit cette lettre de sa prison de Rome. Alors que l'on s'attendrait à le trouver angoissé et inquiet, Paul rend grâce à Dieu et rayonne de joie.

Par Elmire Allary, Marie-Josèphe Simard et Flore Savignac, m.i.c.



Sœurs Marie-Josèphe Simard et Elmire Allary, m.i.c. – Photo : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

Ce beau sentiment qu'est la joie n'est pas un petit plus dans l'existence. Frédéric Lenoir la décrit très bien : *L'amoureux en présence de l'être aimé, le joueur en l'instant de la victoire, l'artiste devant sa création, le chercheur au moment de la découverte ressentent une émotion plus profonde que le plaisir, plus concrète que le bonheur, une émotion qui emporte tout l'être et qui devient, à travers mille facettes, le suprême désirable. La joie porte en elle une puissance qui nous bouscule, nous envahit, nous fait goûter à la plénitude*².

Dans son exhortation apostolique *La joie de l'Évangile*, le pape François souligne que, pour les chrétiens, annoncer l'Évangile c'est partager une joie, indiquer un bel horizon, offrir un banquet désirable³.

Quelle joie de te rencontrer! C'est le cri de ces trois femmes consacrées M.I.C. qui acceptent de partager leur expérience avec nous.

Avec un petit mot, *Bonjour*, s'amorce une belle rencontre, nous écrit sœur Elmire Allary de la maison mère à Laval

Dans le stationnement d'une clinique, ma compagne et moi attendons une voiture de retour. Près de nous une personne âgée en fauteuil roulant, ayant en main un téléphone, attend également un transport. Nous lui demandons la faveur de nous «faire un appel». Avec plaisir, il répond à notre demande. Puis une conversation s'amorce : sa profession, son accident, l'accueil de son état actuel, lui, son épouse, ses enfants, ses petits-enfants, le tout accompagné de photos.

Dans ce dialogue, nous apprenons qu'il a travaillé à Toronto et aux environs. Lui connaît bien le lieu d'origine de ma compagne. Heureuse rencontre qui suscite une joie profonde, de part et d'autre, la joie de vivre tout simplement la vie au quotidien. L'Évangile au quotidien de la vie. Nous revenons à la maison toutes joyeuses, et notre ami certainement de même. Au retour, je revois intérieurement ce petit fait anodin. Au départ, un effort : un geste de simplicité, faire confiance à l'autre et demander un service.

Quel résultat: Simplicité, communion, joie de part et d'autre. C'est tout simple vivre l'Évangile au quotidien. Merci, Seigneur.

Écoutons Sœur Marie-Josèphe Simard de la maison provinciale à Laval

J'ai eu tellement de belles rencontres, laissez-moi vous raconter celle-ci: le sourire des enfants. À Hinche en Haïti, nous avons commencé un projet de porcherie avec les jeunes. Plus tard il nous a fallu quelqu'un de plus expérimenté pour s'occuper de la porcherie. Nous avons embauché un homme, veuf et père de 5 garçons. Ces derniers n'étaient jamais allés à l'école.

Après un rendez-vous avec cet employé, je lui ai conseillé d'envoyer ses enfants à l'école. J'ai demandé de l'aide. Ce fut vraiment un travail d'équipe: payer les frais et le matériel scolaire, acheter du tissu pour les uniformes et les faire confectionner, etc. Il nous restait les chaussures à acheter. Mais le père nous répondit que les garçons en avaient.

QUE PERSONNE
NE VIENNE À VOUS
SANS REPARTIR JOYEUX.
LA JOIE EST LE MEILLEUR
MERCI QUE L'ON PUISSE
ADRESSER À DIEU.

Le matin de la rentrée des classes, les garçons sont venus me saluer. Ils étaient joyeux dans leur uniforme. Ils avaient les yeux brillants et un sourire illuminait leur visage. Pourtant, ils chaussaient de vieilles chaussures déchirées, des savates à mettre aux ordures.

Ce que je retiens de ce moment-là, c'est le contraste entre leur joie de fréquenter l'école pour une première fois et de porter un uniforme et, d'autre part les vieux souliers déchirés qu'ils chaussaient.



De gauche à droite : Sœurs Monique Fortier, Flore Savignac, Blanche Cloutier et Doris Twyman, m.i.c. –Photo : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

La joie de commencer l'école était plus grande que l'humiliation d'enfiler des savates. Je vous laisse avec ces paroles de Délia Tétreault : *Que personne ne vienne à vous sans repartir joyeux. La joie est le meilleur merci que l'on puisse adresser à Dieu.*

La joie contagieuse de Sœur Flore Savignac

Étudiante à l'école normale et ensuite enseignante chez les sœurs de la Congrégation Notre-Dame, sœur Flore a eu une rencontre qui l'a confirmée dans son choix : la joie de répondre à l'appel du Christ comme consacrée chez les M.I.C. *Dès le début de mon aventure comme femme consacrée, je suis habitée par une joie profonde. Celle de me savoir aimée par le Seigneur et la certitude qu'il me veut chez les MIC. Cette certitude me comblait et me comble de joie.*

La joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire⁴. La joie grandit quand elle se transmet. Elle ne se commande pas comme le plaisir et ne se construit pas comme le bonheur. Redécouvrons cette joie profonde d'être aimés et sauvés par Dieu et devenons porteuses et porteurs de cette joie autour de nous. Oui, Soyons toujours dans la joie du Seigneur.

¹ Philippiens 4, 4-13. – ² <https://www.psychologue.net/articles/la-puissance-de-la-joie-de-frederic-lenoir>. – ³ (*Evangelii Gaudium*, 13). – ⁴ (*Evangelii Gaudium*, 21).



La rencontre

Alexandra et la marraine de Diane – Photo : Diane Fafard

Par Diane Fafard

La rencontre... Elle se fait à la même hauteur.

Lorsqu'on rencontre un enfant, il commence à se sentir à l'aise dès qu'on s'accroupit à sa hauteur. C'est alors qu'il commence à s'approcher pour faire le commerce des petites choses qu'il affectionne. Il a confiance car il ressent l'intention de l'interlocuteur de se faire tout près, disponible pour vivre un réel échange. Chaque moment d'ouverture réciproque, même avec un être qui ne fait que passer, est une occasion de communion; je suis là devant toi et je ne pense pas à partir. Tu m'intéresses, je reconnais ton mystère.

Je pense à ce vieillard itinérant qui a élu domicile dans l'entrée du guichet automatique de ma banque. Plongé dans la lecture d'un roman qui le passionne, il profite d'un *Bonjour!* de ma part pour commencer aussitôt le récit de ce qu'il a découvert en ces pages. Il souhaite léguer quelque chose.

Il m'a touché, je veux tout à coup du bien à cet être que je ne connaissais pas jusqu'à maintenant. Je ne le reverrai pas les semaines suivantes mais il aura emporté un peu de moi dans ses bagages. Seigneur, tu fais route avec moi, car je t'ai rencontré au moins une fois.

La première rencontre dans une classe en début d'année sera celle de deux étudiantes qui trouveront, l'une dans l'autre, un regard accueillant. J'ai aussi peur que toi, je te devine. Demain je me sentirai déjà mieux dans cette nouvelle école car j'aurai quelqu'une à retrouver. Tu m'as accordé de l'importance. Une vraie rencontre donne du souffle et fait grandir.

Ma fille Alexandra me racontera avec émotion ce que sa nouvelle amie Lyanie lui a confié : *Je suis si timide, mais avec toi je sens que je peux être moi-même et ça*

me donne le courage d'aller vers les autres. Quelle belle déclaration d'amitié! La rencontre devient parfois amitié. On a envie d'être à la hauteur de la confiance que l'autre nous porte.

Jésus a pris pour apôtres des gens de tous les milieux qui étaient attirés par son mystère. Une vraie rencontre s'est produite car chacun d'entre eux se sentait choisi. Je me sens considérée par celui qui me regarde et qui m'écoute. Je n'existe pas pour rien. Ma rencontre fondatrice avec Jésus s'est produite alors qu'une responsable de la Pastorale de mon école secondaire nous fit découvrir la petite salle de prière. Tamisée et jonchée de coussins, tout inspirait le recueillement. Lors de sa prière, elle nous présente un Dieu de proximité : Jésus te dit : *Tu es unique, tu as du prix à mes yeux et je t'aime.* J'avais de la valeur. Moi qui jusqu'à maintenant concevais Dieu comme un tout-puissant prêt à châtier, un père autoritaire. Il était en fait un frère, un ami. Celui qui humblement se fait proche et m'accompagne.

Toutes confessions religieuses confondues, l'humain se retrouve en l'autre par des valeurs souvent très similaires. Les prières peuvent si étrangement se réciter ensemble. Une fois je visitais une maman musulmane : Le Coran sur ses genoux, nous nous sommes attardées à comparer nos prières respectives et je fus ébahie d'y voir si peu de différences. L'étonnement passé, nous avons prié ensemble, empreintes d'une bienveillance mutuelle. Deux spiritualités distinctes mais animées de foi, de justice et d'amour universels. Des croyantes certes, mais avant tout des citoyennes, des parents avec la volonté de soutenir leurs pairs, de partager des préoccupations et des rêves également. Plus tard, nous nous sommes quittées en nous promettant mutuellement : Je vais prier mon Dieu pour toi. J'ai décelé dans cette intention tant de beauté! Cette acceptation de l'autre, ce respect.

Nous venions littéralement de célébrer une improbable mais combien authentique... rencontre. ☺



Pharmacie Dorian Margineanu inc

**FIERS PARTENAIRES DE VOTRE
COMMUNAUTÉ DEPUIS
PLUS DE 20 ANS!**

Tél: 514-384-6177

Téléc: 514-384-2171



Marie à l'honneur

Par Adrienne Guay, m.i.c.

Souvent un déménagement, un nouvel emplacement peut créer un regain de vie. C'est ce qui arrive à la statue de la Vierge qui a toujours eu une place d'honneur devant l'entrée principale de notre ancienne maison mère à Outremont.

Aujourd'hui, le P. Alfredo Ramanandraibe, c.s.sp., curé de la paroisse Notre-Dame des Neiges, Montréal, lui qui avait toujours rêvé d'une petite grotte pour sa paroisse, a hérité de la statue, un fait historique pour nous puisqu'il fait revivre nos origines. En effet, au début de notre communauté, notre fondatrice, la Vénérable Délia Tétreault, partait d'Outremont pour se rendre à pied à cette paroisse pour assister à la messe. Le P. Alfredo rêvait depuis longtemps d'ériger une grotte à la Vierge Marie afin que les paroissiens et les passants nombreux puissent venir y prier. Cette église, à Montréal, demeure toujours ouverte pendant le jour.

D'Outremont à Côte-des-Neiges, la présence de cette statue de la Vierge offrira aux passants la possibilité d'une prière ou d'une simple salutation. En effet, selon une grande tradition dans l'Église catholique, on érige une statue pour rappeler la vie d'une sainte ou d'un saint et nous inciter à demander son intercession auprès de Dieu.

Une petite grotte a été érigée par M. Nicolas, ingénieur, près de l'entrée de l'église. Elle est minuscule car la ville n'a pas permis plus, en raison du métro Côte-des-Neiges situé sous l'église et le presbytère. Il y aurait danger d'effondrements sous le poids des pierres.

Dimanche, le 11 septembre 2022, a eu lieu la bénédiction de la grotte par le P. Alfredo, accompagné de ses confrères P. Serge et P. Daniel. La cérémonie a eu lieu en présence des paroissiens et de quelques M.I.C. Une fête qui a pris la couleur de cette assemblée multiculturelle à la joie de Sr Adrienne, m.i.c., qui est une des participantes assidues de cette paroisse.

Si vous passez par-là, une petite salutation ou une prière à la Vierge Marie vous fera bénéficier de ses grâces car elle demeure toujours attentive à tous ses enfants. 



Bénédiction de la grotte
Photos : Adrienne Guay, m.i.c.

Rencontrer les Scolastiques M.I.C. à Montréal



Luisa Ruas Cruz, sco, m.i.c.

Ma vocation religieuse et missionnaire est pour moi un don et une tâche. Parler de ma vocation, c'est témoigner de l'amour infini de Dieu pour moi. Un amour que je ne mérite pas, qui vient avec patience et sans jugement, un amour gratuit. Je me suis toujours demandé pourquoi Dieu m'a choisie, je me considère comme une personne difficile avec beaucoup de défauts.

Avec le temps, je me suis rendu compte que Dieu m'a appelée parce que j'étais celle qui avait besoin de son amour. Un amour qui a réussi à combler le vide et à guérir mes blessures, un amour qui m'a mise debout devant la vie, un amour qui m'invite à aimer et

à marcher sans m'arrêter. Je suis une femme heureuse parce que j'ai trouvé un Amour qui comble tout, un Amour qui m'aime non pas pour ce que je fais, mais pour ce que je suis profondément. C'est l'amour de mon Bon Dieu, comment ne pas partager la joie de sentir que je suis sa fille bien-aimée, sa disciple ?

**DIEU M'A APPELÉE
PARCE QUE J'ÉTAIS
CELLE QUI AVAIT BESOIN
DE SON AMOUR.**

Je suis une femme consacrée, joyeuse et je vis avec joie son évangile qui est la bonne nouvelle de l'amour de mon Dieu. En tant que femme consacrée, je crois que la joie est le signe visible de l'amour de Dieu. Je considère ma vocation comme un don précieux et aussi comme une tâche dans ma vie parce que tout ce que je reçois de mon Dieu, je suis invitée à le donner généreusement et avec joie, pour faire de ma vie consacrée et missionnaire un don gratuit, un *oui* inconditionnel comme Marie et Délia, deux femmes pleines de joie, pleines de la présence de l'amour de Dieu.

Quand je regarde ma propre expérience de l'amour gratuit de Dieu, je peux dire que la vocation se vit chaque jour avec amour, mon *oui*, je le renouvelle chaque jour, et je veux transmettre par ma vie combien Dieu nous aime, je veux témoigner avec ma vie que Dieu continue de se donner chaque jour, qu'il n'oublie aucune de ses brebis et qu'il est toujours prêt à embrasser le fils prodigue, parce que notre Dieu est le Dieu de toutes les rencontres.

Razafindraingo Linah, sco, m.i.c.

La vocation, comme la vie, est un don de Dieu

J'ai eu la grâce d'avoir été éduquée aux valeurs humaines et chrétiennes. C'est le point de départ de mon rêve de vie religieuse même si j'en savais très peu sur cette vie (j'avais 7-8 ans). En plus de ça, mon grand-père paternel et mes parents avaient le désir d'avoir une religieuse dans la famille.

Dès mon enfance et pour consolider ma foi, je faisais partie du mouvement eucharistique des jeunes qui m'a aidée à me préparer pour recevoir les sacrements de l'Eucharistie et de la Confirmation. Au sein de ce groupe, nous pratiquions la prière, l'aumône, la charité ainsi que la participation active dans l'Église. Ces expériences ont nourri mon désir de suivre le Christ et de collaborer à sa mission. Le sacrement de la Confirmation quand j'avais 15 ans a réveillé mon désir. Chaque fois qu'on lisait: *Vous allez recevoir*



une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous; vous serez alors mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre, ce texte m'invitait à prier davantage en posant la question à Jésus: Comment cela va se réaliser à travers moi?

J'AIME LES RELATIONS DE SIMPLICITÉ ET L'OUVERTURE AVEC LES GENS QUI ME RENDENT VISIBLES L'AMOUR ET LA JOIE DU CHRIST.

Un an après, je suis entrée chez les M.I.C. Je suis contente de vivre cette suite du Christ qui m'aide à grandir humainement, spirituellement et intellectuellement pour que je puisse répondre à son appel. Ces années m'ont permis de découvrir la Fondatrice et l'histoire de l'Institut, ainsi que la mission à laquelle chaque baptisé est appelé à participer. Durant ces années et partout où je suis passée, j'ai eu le bonheur de faire la catéchèse aux jeunes, aux adultes et aux enfants dans nos écoles comme dans les paroisses. Leur intérêt pour connaître Jésus Christ est source de joie et de réconfort dans mon cheminement. J'aime les relations de simplicité et l'ouverture avec les gens qui me rendent visibles l'Amour et la joie du Christ.

Aujourd'hui, je suis en ressourcement au scolasticat international où je vis une expérience intergénérationnelle et interculturelle dans ma formation à la vie religieuse missionnaire. Je suis heureuse d'avoir offert ma vie au Seigneur. Je Lui rends grâces pour sa fidélité malgré les difficultés rencontrées tout au long de ces années. J'ai goûté à la joie du don à travers les rencontres avec Dieu et dans mes divers engagements. Mon désir c'est d'aller toujours de l'avant pour être porteuse de la joie de l'Évangile au service de mes frères et sœurs selon la volonté du cœur de Dieu et le souffle de l'Esprit Saint. 



« SOYEZ
TOUJOURS
DANS LA
JOIE »

1 Thessaloniciens 5, 16

